



Cadeau de Louise Paterson,
le 4 août 99, le soir avant la

Tornade.

"La forêt disparue," ou
"La chanson des chain-saw."

Louise, 13 juillet 99.

Si tu voyais la lumière ! Tintin et Félix sont avec moi. Louise-la-même, fait la tournée des arbres à couper avec Benoît. J'en suis à mon troisième verre de blanc. Les oiseaux passent. Je t'écris en faisant face à la forêt dispendue. Il est presque sept heures, le soleil m'éblouit. J'habite ici depuis presque vingt ans, entourée d'arbres. Depuis la nuit, où j'étais chez toi, le 4 juillet, le vent ~~avait~~ a arraché les érables, couché les hêtres, les bouleaux. ~~Mon territoire~~ Mon territoire est devenu un chantier. Monsieur Court-Bouchoux Mon Oncle-Roi de la Chain-Saw, Benoît, notre homme, Danièle, Annie, le voisin Pierre, Nadia, Dario, André, Paul, camarades de télévision sont avec nous pour couper, ramasser les branches, brûler, classer. Nous sommes devenus un cours à bois. (J'ai oublié Marco-le fils du juge, le Docteur Bedani et Broyan.)

Nous en sommes au neuvième jour. (2)

Les troncs d'arbres sont couchés derrière le garage, ~~immortels~~ morts en pleine santé, c'est ce qui m'a triste. Louise a trouvé des acheteurs. La municipalité petite de Aston, ne donne aucun signe de vie. Il faut payer pour se sortir du trou (pour y entrer, tou!) de te quitter je mange.

14 juillet 99.

Le chant des chairs - saw n'est pas prêt de s'éteindre. Les roseiers sont en fleurs, les petites fèves vertes, rapportées de France, quelques grosses tomates, un éloignement de désordre de la forêt. Louise rencontre des acheteurs pour bois de chauffage. Le père et le fils. J'aime leur allure sévère. Silencieux, ils des vrais hommes des bois. Pas de littérature sur la tristesse des grands arbres couchés. Ils voient en eux des futures cordes de bois. Je pense au poème de papa: "Race de vaillants, de forts, de hasardeux, (Je suis un fils déchiré)"

Jeudi 15 juillet, vers 3 heures l'après-midi.

Beau soleil, petit vent. Tout est sec. J'ai
peu de feu. J'ai arrosé les cendres
encore brûlantes, après trois jours sans
brûler. Tu imagines les tas de branches
qui sont passés par les flammes? Nous étions ^{douze} ~~sept~~
dimanche dernier, sans sous une grosse pluie, qui
s'est calmée ensuite. Nous avons retrouvé les
cendres jusqu'au bord de l'eau. La maison,
les vitres ont dû être brisées par Madame Bonchard.
Nous avons enfin le téléphone et le fax.
Mion pleurait en apprenant le passage de
la tornade dans notre "coin de paradis."
Il y a prié que nous. Son ami Yves Robert
vient de perdre son fils. Sa grande fille
Angèle n'a pas été reçue à l'Université, elle
"pleure toutes les larmes de son corps." Beaucoup

de peines dans nos chères petites vies. Le t'écrit (4)
parce que ça me fait du bien. Je me suis échappé
une bûche sur la jambe, j'en garde un souvenir pas
très joli & une ^{blessure} ~~malade~~ étrange aspect.

~~Par contre~~ tout est calme, les oiseaux chantent.
Tu imagines le grand dérangement qu'ils ont subi?
J'ai hâte que les troncs d'arbres, couchés autour
de la maison, soient ramassés. Peut-être demain.

Nous recommençons les tournages à la fin août.
Le maire Roger Nicolet m'a écrit une lettre
tout à fait dans le style ~~de~~ "fonctionnaire".

A quelle école apprend-on à écrire de cette
façon, à noyer la simple réalité dans des
flots de mots? Je lui suggère de former
une équipe de volontaires, qui pourraient
aider en cas de sinistre.

Connais-tu Tonino Benacquisa? Très bon,
je retourne à lui, il écrit mieux que moi.
* Le monde de Clémentine

Vendredi 16 juillet 99

Assise au bout du quai, un pied à l'eau.
L'autre jambe bandée, je ne peux ^{pas} me baigner
et c'est la canicule. Je suis allée à l'argue
pour nettoyer cette plaie que je me suis faite en
échappant un gros billot. La médecine
a gelé et ouvert. Pas trop mal. Piquine
contre Tétanos et antibiotiques à prendre
pendant cinq jours. Les patches de ménopause,
les pilules contre haute pression, les antibiotiques
jeunes. Jusqu'à je peux épythoses? Foi qui
est contre le chimique...
Les hommes sortent les troncs d'arbres coupés.
Léon travaille à la chair - saw. Le temps est
gris - bleu. Les vagues claquent doucement les
rochers. Pas beaucoup de bateaux. Je ne s'ai
pas dit que au premier jour de la tornade,
les voisins de la grande maison du début du rang

nous ont passé leur baat-house, tout neuf, tout
propre, ~~avec~~ avec un ~~grand~~ balcon au dessus de
l'eau? Nous étions bien, loin du grand désordre.
Ils nous ont aussi ~~offert~~ prêté deux
cham-gaw et un tracteur. C'est un
drame sur eux quand même. Nous avons
la maison, la bouffe, le lac, l'eau.
Je pense au Kosovo et je ferme ma (grenie)
Mais... j'aurais bien aimé que le vent passe ailleurs.

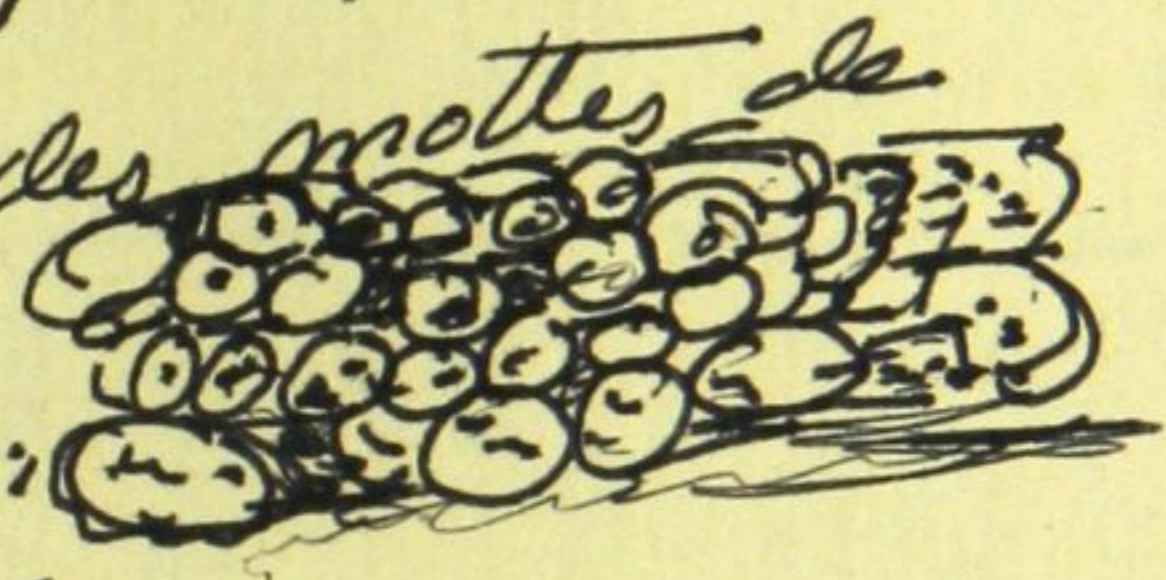
J'entreprend la lecture de Mary Mc Garry Morris
"Méschis du temps ordinaire", 656 pages!

17 juillet.

Dimanche, vers 5 heures. Vent dans le feuillage.
Eclairage insolite, le rideau de forêt étant
tombe. Nous avons été chez Pierre et Claude,
à la maison de Luc, qu'ils ont loué pour
deux ans. Véronique et Michel y étaient. Ce
fut très sympathique et ça nous a fait du
bien. Hâte d'en finir avec le nettoyage.

J'adore ce cahier. J'ai choisi le plus joli, parmi
ceux que tu m'offrais. Dans quelques temps, j'aurai écrit ~~de~~ de
dessins. Pour le moment, ce que je

vois, ce sont des ronds, des mottes de
terre, des tas de branches,
un parsement sur la jambe.



Quand je demande à Louise: "Quand tu penses à ta
mère, à quoi penses-tu précisément?" elle me
répond: "Je m'ennuie d'elle."

A Hélène P. - Je ne voulais pas te blesser.
Pourquoi un conflit entre toi et moi? Parce
que tu l'as créé ~~par toi-même~~. Tu as
espéré, un jour, te séparer d'une
réalisatrice, d'un éclaircisseur, parce qu'ils
comprénaient mal leur rôle. C'est ton
cas, je connais le mien et ses limites.
Prends le large, je me détache.

(8)

Plus tard : après le
Louise s'est baignée, ~~et~~ souper. Elle avait
de la peine, mal à l'estomac, mais
a mangé un bon gros spaghetti, celui
de Sainte - Anne. C'est une soirée
ma quinquie. J'ai presque vidé une
"Femme" Mondar, ~~ma~~ ^{ma} prépie. Légère
sans agressivité, elle me va bien.
Ce fut une longue journée, je cherchais
Louise, je sentais qu'elle était triste.
Elle fait la même chose avec moi.
Demain soir, nous allons chez Annie et
Danièle. Apprenons la mort de la
femme de M. Saundry, peut-être la
fête sera-t-elle annulée ? Non.
- Quand tes pleurs, le bateau coule -

Lundi matin. 18 Juillet. 99.

(10)

Seule avec mon tinterin au bord de l'eau. Il y a
huit hommes autour de la maison, des tracteurs,
des chain-saw, une avalanche de branches, Ici,
du soleil et des nuages, le clapotis de l'eau.
On ne retrouvera pas J. F. Hardy, sa femme, sa sœur
jumelle de celle-ci.

Anecdote du rarg. Suis-je que Madame
Lefebvre et Y. Serrant. Laurent sort
des ennemis jurés depuis vingt ans.
La raison de cette haine, connais-pas.
En passant devant chez Y. j'ai senti le
feu. J'arrête chez Madame L. je lui
dame son courroux (est un Paris-Match)
~~Elle~~ se décide de retourner chez Y.
voir si le feu était important.
Elle faisait brûler des branches dans
un grand baril. Aucun danger.

En reculant, (j'étais dans le car de golf) (11)
je tombe dans son bras. Etre prise
partout mais pas chez Y! Je ne
lui parle pas, elle ne parle jamais
sa part sous le chemin et se la trouve
sournoise! Pendant ce temps Mme H.
a appelé les pompiers. Un des
hommes qui travaillait est venu me
dépendre avec son véhicule tout terrain.
Ce que c'est ~~pour~~ fait la haine ~~de~~ :
avant l'épisode du feu, Madame L.
plaisait dans mes bras. Quand elle
a vu que son ennemie brûlait, ;
elle s'est elle-même enflammée,
rajeunie de vingt ans par sa ~~rage~~ rage.
J'ai toujours su que : mais veut rage que désespoir

Lesion

Dimanche 25 juillet 99.

Tout est calme. Demain, un jeune homme
viendra nettoyer les arbres blessés.
Il y a un ciel chargé de nuages rassurants,
des grosses boules d'agate, que tu aimerais
dessiner.

Mon vieux père - poète ~~et~~ barbu, s'il
avait vu la forêt... Il ne voyait pas ~~ce~~
ce qui se passait à côté de lui. Il était
l'homme des maux mis en mots. Je ne connais
rien de sa vie vraiment. C'est dommage qu'il
n'ait mise au monde, mais, j'ai fait un
bon sandwich tomate, laitue, j'ai pelé les ^{crues} pommes
concombres, à midi, pour Louise, j'ai ~~fait~~ ^{créé} deux
bouquets; j'ai parlé au téléphone avec Mère,

J'ai nagé vingt longueurs, j'ai balayé les feuilles
mortes devant les cordes de bois, des gestes
graves pour l'éternité. Bon vin, bon ~~et~~ vent.
~~Je~~ Je reprendrai des deux. (13)

Lundi, 26 juillet 99.

Cet endroit paisible s'est transformé en
un univers de bruits: le chain-saw et les
bateaux. Le rûe de partir au ^{bord de la mer.}
aujourd'hui, j'ai été entourée ~~par~~ sept ouvriers
qui coupent. J'ai marché un peu dans la forêt.
Je n'en reviens pas de la grosseur des arbres
abattus par le vent. Je regrette de ne pas
les avoir admirés plus du temps de leur vivant.
Sur l'eau, ce ne sont pas des bateaux, mais
des torpilleurs, des agresseurs, contre qui nous
ne pouvons rien. Il possède beaucoup, et
je suis frustrée quand on me prise de ce qui
n'a pas de prix: la paix.

- "C'est moi le docteur ~~pour~~ des arbres," dit-il, (14)
je m'en vais, je suis de trop.

Mardi 27 juillet 99

Cuquets, cigales, encore des meages ouates.
Journée passée seule. Les moines coupent à
la limite de ma forêt. Le jeune abbé veut
mettre une clôture. Pourquoi? C'était
sympathique cette vieille clôture rouillée,
qui disparaît sous le feuillage, ~~qui~~
~~me~~ depuis des années. Il me répond:
"Nous ne sommes pas éternels." D'accord
mais je n'ai pas l'intention de partir
d'ici, et ça m'étonnerait que l'abbaye soit
vendu. On sait jamais.
J'attend Louise, qui avait des meetings à Montréal.

"L'important était de s'unir à un
être humain et de redevenir humain"

David Homel (L'analyste)

Pochette

Le frêne me vieille jeune
Que je ne sais ~~par~~ nommer,
Une tristesse muette

Les mésanges jouent à cache-cache
Dans les branches basses des épinettes

Quitter la solitude et le silence
Pour affronter l'agitation

assise sur le bout du quai
se regarde le lac agiter sa fureur



MADE
IN
INDIA